

Le 18 juin 1940, depuis Londres, le général Charles de Gaulle lance un appel à la Résistance des Français sur les ondes de la radio BBC : encouragé par Winston Churchill, le premier ministre anglais, il refuse la défaite militaire de la France contre l'Allemagne. Il sauve l'honneur de la France, en l'incitant avec le discours suivant à continuer le combat contre l'ennemi.

Ce discours est un exemple important de communication de masse : l'appel est en effet une forme rhétorique par laquelle on peut à la fois émouvoir et de donner des directives à suivre, soient elles morales ou pratiques. Par ailleurs, la radio, qui permet d'utiliser les nuances de la voix, est le moyen idéal pour le diffuser et le faire arriver à un grand nombre de personnes.

Charles De Gaulle rappelle d'abord avec réalisme la situation, en utilisant les répétitions pour marquer sa volonté de s'engager pour la France et pour charger d'émotion et d'espoir son appel.

Il s'adresse aux Français à la première personne pour montrer son engagement et sa ténacité et, en quelque sorte, se présenter comme leader.

Cet appel, si bien construit, consacrera Charles de Gaulle comme le promoteur de la résistance française.

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. »

D'autres suggestions :

- La communication pour sensibiliser : Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné* (1829)
- La communication contre une injustice : Emile Zola, *J'accuse* (1898)
- La communication épistolaire : Boris Vian, *Le Déserteur* (1954)
- La communication manipulée : Franck Pavloff, *Matin brun* (1998)
- La communication engagée : *Indignez-vous*, Stéphane Hessel (2011)